

Grande découverte, sans doute ! Mais que serait-elle devenue, sans le chimiste qui a passé des jours et des nuits à se creuser le cerveau pour trouver le mélange, possédant les qualités requises du métal dont les caractères seront faits ? N'y a-t-il pas lieu de parier que, sans lui, l'idée de l'imprimerie partagerait encore le sort du *mouvement perpétuel* ? Il y a donc injustice à glorifier Guttemberg, sans donner à son coopérateur la part de mérite qui lui revient.

Ce que je voudrais, Mr. le Gérant, c'est que l'histoire ne séparât pas les noms de ces deux grands hommes, bien plus, qu'elle leur accolât le nom de l'ouvrier qui, le premier, a mis en pratique l'invention de l'imprimerie. Cet honneur rendu au premier imprimeur rejaillirait sur tous les membres de la profession, mais surtout sur ceux qui ont eu plus de ressemblance avec lui ; par conséquent, sur les protes du *Collégien*. N'avons nous pas eu, en effet, les mêmes secrets à pénétrer pour donner à notre impression la perfection que tous lui reconnaissent.

Ma réclame paraîtra peut-être intéressée, mais, à ceux qui oseraient mettre ma modestie en suspicion, veuillez leur dire que je suis votre plus jeune

PROTE.

Nous recevrons avec plaisir la correspondance de notre jeune confrère. Nous sommes assuré d'avance, que l'histoire détaillée de ses tribulations, ne pourra manquer d'intéresser vivement. (Note Edit.)

PETITES CAUSERIES  
SCIENTIFIQUES.

(V)

Ernest. — Sais-tu ce qui me trotte dans la tête, Edmond, depuis notre dernier entretien ?

Edmond. — Parbleu je ne suis pas encore un St. Paul de la Croix pour voir ce qui se passe dans l'esprit des autres. J'ai bien assez de peine à trouver ce qu'il y a dans le mien propre, ainsi tu peux parler, Ernest

Ernest. — Eh bien, je me demande s'il n'en est pas des arbres comme des oiseaux, et si la raison ingénieuse que tu m'as donnée pour expliquer la tendance universelle de l'homme à violenter les animaux, ne s'appliquerait pas aussi par hasard à cette fureur de destruction qui se voit

malheureusement partout à l'égard des forêts. La question m'a frappé ; elle me paraît extraordinairement grave ; et après m'en être occupé presque sans interruption depuis trois jours j'en suis arrivé à conclure que l'homme détruit les arbres comme il détruit les oiseaux, pour se venger sans le savoir de la révolte de la nature et des sueurs trop pénibles avec lesquelles il lui dispute son pain. Il y met en effet une égale irritation, un égal manque de discernement, une égale insouciance des besoins et des droits de l'avenir.

Edmond. — A ton tour, sais-tu à quoi tu me fais penser en ce moment précisément par la question que tu m'exposes ?

Ernest. — Pas plus fin que toi Edmond. J'attends que tu parles.

Edmond. — Oh ! il paraît que tu as l'esprit vindicatif. Je ne le soupçonnais pas pourtant. Mais cela me rappelle ce que dit le Père Lacordaire : Voyez ce jeune homme ; vous croyez qu'il n'aspire qu'à la destinée d'une fleur : eh bien ! en ce moment même il rêve à la gloire. C'est ainsi que nous sommes trompés souvent. Je ne m'étonne plus Ernest, que tu aies massacré tant d'oiseaux : ton instinct de vengeance dégénéré en instinct de destruction en donnait à cœur joie à l'aide du fusil, de la poudre et du plomb. C'est cela, n'est-ce pas ? Tu te vengeais, je suppose, de ce que les merles ne te tombaient pas rôtis dans la bouche ou.....

Ernest. — Oh ! certes non ! j'aimais bien mieux les tirer.

Edmond. — Ou de ce que tu les manquais vingt cinq fois sur cinquante !

Ernest. — Il paraît de ton côté que mes petites malices me coûteront cher avec toi. N'importe, en vrais bons amis, ne faut-il pas rire un peu ? Allons dis-moi maintenant ce à quoi je t'ai fait penser tout à l'heure.

Edmond. — Tu m'as fait penser, Ernest, à la manie du système ; je crois vraiment que si tu ne l'as pas, tu as du moins certaines tendances à l'avoir.

Ernest. — La manie du système ! Je ne sais pas même ce que c'est.

Edmond. — Il importe peu, en général, qu'on connaisse une qualité pour qu'on la possède. Dans tous les cas, la manie du système est tout simplement une passion, une passion habituelle pour la loi, pour la cause ou pour le principe en tout genre, au détriment de l'expérience et de l'observation. Les hommes qui ont cette manie se construisent invariablement des systèmes *a priori* pour expliquer les choses ; et du moment qu'ils réussissent en

un point, ils veulent avec opiniâtreté que leurs systèmes expliquent tout.

Ernest. — Et tu prétends comme ça que la manie du système est un mal ?

Edmond. — Oui, mon cher, je le prétends ; et au besoin je le démontre. Voilà pourquoi je profite de la circonstance pour te mettre en garde contre ce danger.

Ernest. — Mais au moins si tu veux me convaincre, explique-toi.

Edmond. — L'explication, Ernest, est de la plus grande facilité. Sache qu'il ne se trouve absolument qu'un seul cas où les principes *a priori* non-seulement ne sont pas suspects, mais ne sauraient jamais être admis avec trop de confiance, ni défendus avec trop de force : celui ou l'homme, demandant à la révolution ses lumières, s'appuie en toute sincérité sur les vérités les plus incontestables qui soient. Quelqu'un veut-il par exemple, expliquer le monde à l'aide du Créateur de la liberté de l'homme, de sa chute originelle, de sa rédemption par le Christ et de sa sanctification par l'Eglise infallible : oh ! celui-là, qu'il n'examine point. Qu'on n'examine point non plus ce qu'il dit. Car ce qu'il dit vient du Ciel. Arrière le doute, l'incertitude et l'erreur.

Mais en dehors de cela, Ernest, en dehors des vérités surnaturelles révélées par Dieu, du moment que l'homme pose une loi élaborée par lui-même et résultant de son propre travail pour expliquer quoique ce soit, immédiatement je me défie, j'hésite, je me mets sur mes gardes ; et ce ne sera pas avant le plus sérieux examen qu'il me sera possible de donner mon assentiment.

Ernest. — Alors c'est du scepticisme tout pur, cela.

Edmond. — Mille pardons, mon cher, je ne suis pas sceptique. Le scepticisme consiste à douter de tout. Et d'abord je ne doute point de la Révélation. Quant à la raison humaine, je ne doute pas non plus de son évidence, ni de ses premiers principes : seulement, à l'égard de ses œuvres ultérieures, je doute, à moins qu'elle ne se conduise avec la plus intelligente circonspection. Or, c'est précisément là qu'est le point, Ernest. L'homme ne voit pas à la manière des anges, la vérité par intuition. En tout ordre de choses, la vérité pour lui se trouve en quelque sorte sous la matière dans toute l'immensité de la nature au milieu de laquelle il vit. Eh bien ! c'est exclusivement par les sens. Ernest, c'est par les yeux, par les oreilles et par les mains que l'homme est